Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

7 | 2008

Varia

Ioannis DELIGIANNIS, *Fifteenth-century Latin translations of Lucian's essay On slander*

Alain Ballabriga

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2549>

DOI : 10.4000/anabases.2549

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 276-278

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Alain Ballabriga, « Ioannis DELIGIANNIS, *Fifteenth-century Latin translations of Lucian's essay On slander* », *Anabases* [En ligne], 7 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2549> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2549>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Ioannis DELIGIANNIS, *Fifteenth-century Latin translations of Lucian's essay On slander*

Alain Ballabriga

RÉFÉRENCE

Ioannis DELIGIANNIS, *Fifteenth-century latin translations of Lucian's essay On slander*, Pisa-Roma, Gruppo Editoriale Internazionale, 2006, 390 p.
120 euros / ISBN 88-8011-121-3.

- 1 Cet ouvrage présente une édition et une étude de la tradition manuscrite de trois traductions latines de la *Calomnie* de Lucien, dont le titre grec complet est Περὶ τοῦ μὴ ῥαδίως πιστεύειν διαβολῇ (*Qu'il ne faut pas croire à la légère à la calomnie*). Ces traductions se sont succédé au cours du xv^e siècle : les deux premières étaient restées manuscrites jusqu'au présent ouvrage tandis que la troisième fut publiée à Nuremberg en 1475.
- 2 Dans un premier chapitre l'auteur fait remonter pour ainsi dire d'un cran l'histoire de la réception dans l'Occident latin de cet opusculé de Lucien. Quelques années avant la première traduction latine de Guarino de Vérone (vers 1405-1406), un disciple anonyme de Manuel Chrysoloras (1350-1415), au temps où ce dernier inaugurait l'enseignement du grec à Florence (1397-1400), copia le texte grec de la *Calomnie* à partir d'un manuscrit apporté à Florence par Chrysoloras en y ajoutant des annotations marginales et interlinéaires en latin. Dans un appendice l'auteur donne une édition de cette copie qui permet de se faire une idée de l'enseignement de Chrysoloras en même temps que des difficultés de l'étudiant – sans doute un membre du cercle de Coluccio Salutati, l'humaniste qui fit venir Chrysoloras à Florence – face à un auteur que les érudits byzantins, en bons professeurs, estimaient adapté à des débutants sans être pour autant trop facile.

- 3 Après avoir ainsi étudié ce qui préparait les travaux futurs, l'auteur analyse dans un second chapitre la première traduction latine de la *Calomnie* due à Guarino de Vérone (1374-1460). Ce célèbre humaniste poursuivit l'étude du grec, avec Manuel et Jean Chrysoloras, lors d'un séjour à Constantinople (1403-1408), au cours duquel (en 1405 ou 1406) il traduisit la *Calomnie*. Après l'examen des circonstances historiques de cette traduction, Ioannis Deligiannis essaie d'identifier la source grecque de la traduction de Guarino et étudie la tradition manuscrite de cette traduction : quinze manuscrits, dont il établit le stemma (p. 110), ont circulé dans les cercles humanistes de l'Italie du Nord tout au long du xv^e siècle.
- 4 Le chapitre trois est consacré à la traduction de Lapo da Castiglionchio Junior (1406-1438). Cet élève de Francesco Filelfo dut faire sa traduction à Florence en 1436 à partir d'un manuscrit de l'importante collection (80 manuscrits grecs) d'Antonio Corbinelli (1375-1425), membre d'une illustre famille de Florence qui étudia aussi le grec avec Chrysoloras et fut un ami intime de Guarino de Vérone. Cette traduction témoigne, malgré des erreurs dues à la hâte, de l'intelligence d'un traducteur qui fut estimé en son temps bien que sa brève vie ne lui ait pas permis d'atteindre à la notoriété d'un Guarino. En fait le genre de vie et les conditions de travail de Lapo étaient assez généralement ceux des érudits du temps en quête de protecteurs, le plus souvent des hommes d'Eglise du plus haut rang, et qui faisaient l'essai de leur savoir sur l'œuvre de Lucien. Parmi les douze manuscrits qui, entre 1450 et 1483, reproduisent la traduction de Lapo, trois sont d'une main française et témoignent de voyages d'érudits français en Italie vers le milieu du xv^e siècle.
- 5 Dans le chapitre quatre est étudiée la traduction latine de Francesco Griffolini d'Arezzo (1427-1470). Cet élève de Guarino offrit sa traduction vers 1460-1461 à John Tiptoft, comte de Worcester, puis envoya un texte à Francesco Pellato de Padoue. De cette copie dérivent six manuscrits copiés par des Allemands. On peut parler d'une tradition allemande de cette traduction qui fut d'ailleurs imprimée à Nuremberg en 1475. Cette traduction est moins fidèle que les deux précédentes.
- 6 Un cinquième et dernier chapitre s'interroge sur les raisons qui ont pu amener à multiplier les traductions de cet opuscule. L'auteur reconnaît que l'on ne peut faire que des conjectures. Ce que la comparaison des trois traductions permet d'établir, c'est que Griffolini s'inspire de la traduction de Lapo, moins connue que celle de son maître Guarino.
- 7 Dans trois appendices l'auteur reprend en détail l'histoire de la tradition manuscrite des trois traductions. Il s'agit de manuscrits composites mêlant des traductions latines de Lucien et d'autres auteurs grecs, des compositions variées d'humanistes contemporains, qui sont parfois des œuvres de premier plan comme les *Facéties* du Pogge, parfois même des écrits médiévaux.
- 8 Le présent ouvrage nous fait ainsi connaître le premier moment de la réception de Lucien dans l'Europe latine au cours du xv^e siècle avant la traduction latine de la *Calomnie* par Mélanchthon (Leipzig, 1518), reprise dans les *Opera omnia* de Lucien (Francfort, 1538). Utile et fort savant, ce livre est aussi d'un accès assez difficile pour un lecteur qui n'aurait pas d'abord assimilé les bases que l'on peut trouver dans des ouvrages de synthèse tels que Nigel Wilson, *From Byzantium to Italy. Greek Studies in the Italian Renaissance*, London, 1992 ou Christiane Lauvergnat-Gagnière, *Lucien de Samosate et le lucianisme en France au xvi^e siècle. Athéisme et polémique*, Genève, 1988.

AUTEURS

ALAIN BALLABRIGA

LISST-Centre d'anthropologie

CNRS-Université de Toulouse II-Le Mirail

a.ballabriga@gmail.com